

# BILAN

## DE LA RESIDENCE D'EDUCATION AUX MEDIAS DE ROUBAIX

MENEE PAR LUCAS ROXO

2016/2017

Ce projet est piloté par la ville de Roubaix, en partenariat avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France, le Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information de l'Académie de Lille et l'association Filage.



# - SOMMAIRE -

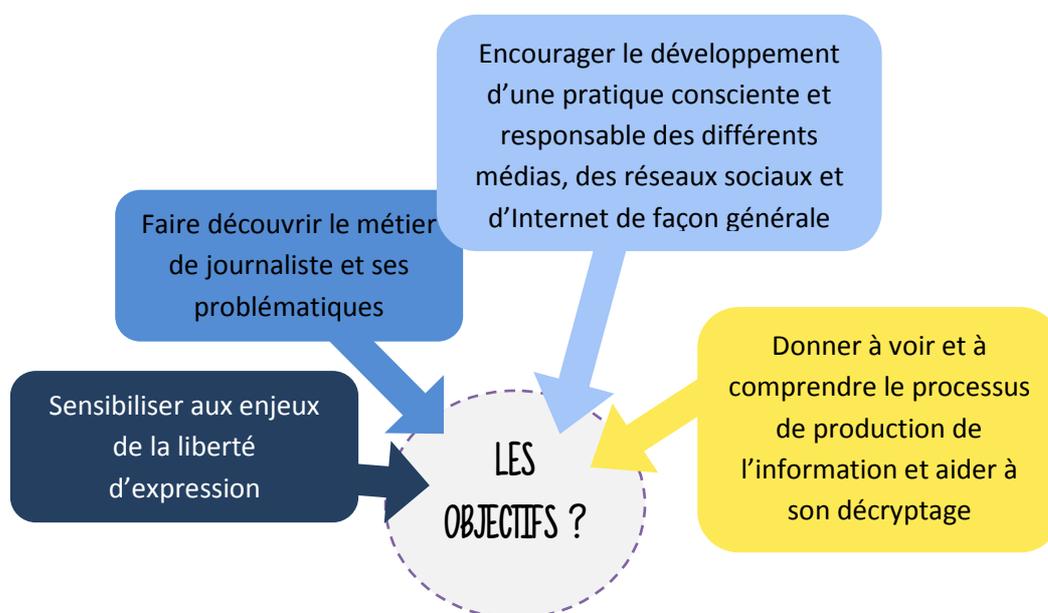
1. PRESENTATION DE LA RESIDENCE D'EDUCATION AUX MEDIAS	P.3
2. PARTENAIRES	P.4
3. LUCAS ROXO : JOURNALISTE EN RESIDENCE	P.5
4. CHIFFRES CLES ET BILAN QUANTITATIF	P.6
5. TYPOLOGIE DES INTERVENTIONS	P.8
6. PAROLES D'ACTEURS EDUCATIFS, PAROLES DE JEUNES	P.10
7. PERSPECTIVES	P.13
8. EXTRAITS DU BILAN DU JOURNALISTE EN RESIDENCE	P.14

# I. PRESENTATION DE LA RESIDENCE D'EDUCATION AUX MEDIAS

La Ville de Roubaix a expérimenté, pour la première fois au cours de l'année scolaire 2016-2017, une résidence d'éducation aux médias. Cette dernière, proposée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France (DRAC) et le Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information de l'Académie de Lille (CLEMI) en partenariat avec l'association Filage, a été confiée à un journaliste professionnel.

Elle s'est déroulée sur 4 mois consécutifs du **5 novembre 2016 au 31 mars**

Elle a été déclinée sur l'ensemble du territoire roubaisien à destination des 8/25 ans et des acteurs éducatifs qui les encadrent.



Ces objectifs se déclinent sous la forme de 3 volets :

- Des **actions éducatives** en direction des jeunes publics, en temps scolaire et hors temps scolaire du CE2 (8 ans) à l'enseignement supérieur (25 ans)
- Des **actions de formation** à destination des acteurs éducatifs : enseignants, professeurs, animateurs, médiateurs, sans oublier les familles et les parents
- Des **temps de diffusion** des productions du journaliste invité, des temps de conférences, des débats et échanges

## 2. PARTENAIRES

---

La résidence d'éducation aux médias 2016-2017 s'est appuyée sur l'expérience et l'expertise de nombreux partenaires qui ont permis de l'enrichir et de la qualifier davantage.

Les partenaires de l'éducation aux médias :



Les partenaires culturels :



Les partenaires du monde médiatique :



Le laboratoire de recherches en information et communication de l'université de Lille 3 GERICO a également suivi la résidence :



### 3. LUCAS ROXO : JOURNALISTE EN RESIDENCE

Pour répondre à l'ensemble des enjeux et objectifs cités précédemment, un appel à candidatures a été lancé en direction des journalistes professionnels se sentant investis par les questions d'éducation aux médias. Les candidatures reçues ont été soumises à l'avis d'un jury multi partenarial.

#### 20 candidatures ont été reçues.

C'est le journaliste Lucas Roxo qui a finalement été pressenti pour mener ces quatre mois de résidence.



#### POUR DÉCOUVRIR SON TRAVAIL :

- ✓ [www.lamarchedapres.com](http://www.lamarchedapres.com)
- ✓ [www.peripherie.asso.fr/residence-labo-du-premier-doc/sinto-tua-falta](http://www.peripherie.asso.fr/residence-labo-du-premier-doc/sinto-tua-falta)
- ✓ [www.lille-en-quartiers.fr](http://www.lille-en-quartiers.fr)

#### - SON PARCOURS -

Lucas Roxo est un journaliste et documentariste franco-portugais, né en 1990.

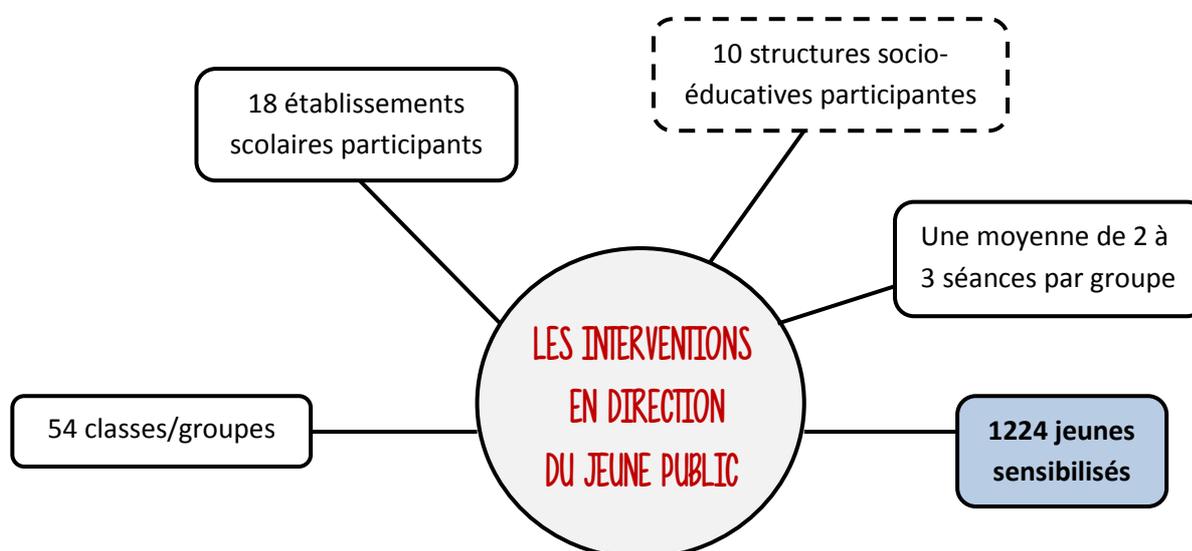
Il est diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Lille et de l'École Supérieure de Journalisme de Lille. Après quelques expériences dans la presse traditionnelle (La Voix du Nord, France Info), il réalise en 2013 le documentaire transmédia "La marche d'après - 30 ans de combats pour l'égalité", qui évoque l'héritage de la marche pour l'égalité et contre le racisme de 2013.

Passionné par les problématiques urbaines et migratoires, il est également l'auteur de nombreux reportages en France, au Brésil et au Portugal. En 2014, il réalise ainsi une série de documentaires radiophoniques sur les 40 ans de la révolution portugaise, et couvre les manifestations qui secouent le Brésil pendant la Coupe du monde de football. Depuis le début de l'année 2015, il développe des ateliers d'éducation à l'image et aux documentaires dans différents quartiers populaires, à Lille, Paris et Créteil, auprès d'enfants, de jeunes et d'usagers de drogues.

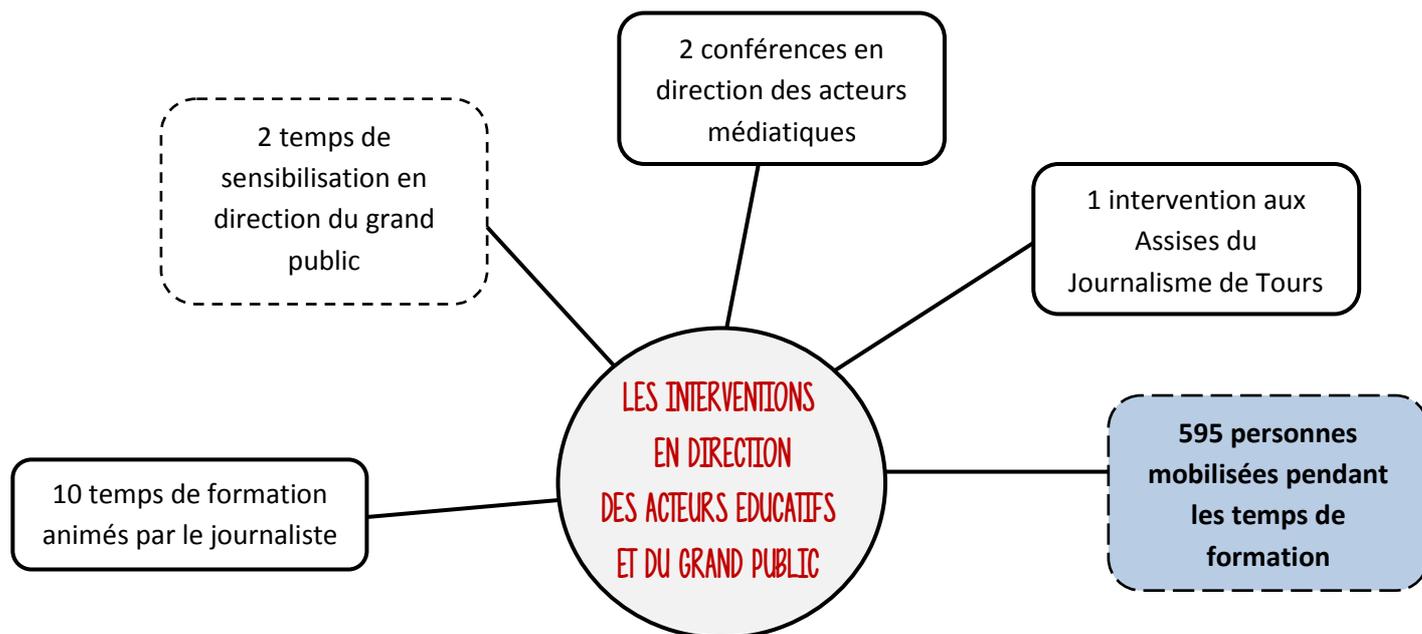
Il est aussi le coordinateur de la webradio Lille en quartiers, média participatif qui tente de donner la parole aux habitants de Lille-Sud. Il vient d'achever son premier court-métrage intitulé "Sinto a tua falta (Je ressens ton absence)", qui revient sur le passage de la frontière franco-portugaise de sa grand-mère, en 1971, et qui a été réalisé dans le cadre d'une résidence à Périphérie, en Seine-Saint-Denis.

Son travail témoigne d'une réelle réflexion sur l'image, dans la sphère publique, des enfants de l'immigration. Il s'interroge ainsi sur la manière de déconstruire les préjugés autour des quartiers en travaillant sur la prise de parole et la réappropriation des médias par les habitants.

## 4. CHIFFRES CLES ET BILAN QUANTITATIF



LES INTERVENTIONS EN DIRECTION DU JEUNE PUBLIC	Nombre d'établissements	Classe/tranche d'âge	Nombre de classes/groupes	Nombre d'élèves/jeunes	Nombre de séances	Moyenne séance/classe groupe
<b>Publics scolaires</b>						
Elémentaire	6	CE2	2	49	5	2,5
		CM1	9	225	22	2,4
		CM2	9	226	23	2,5
Collège	4	Sixième	1	22	3	3
		Quatrième	11	250	9	1
Lycée	6	Seconde	3	105	9	3
		Première	3	61	9	3
		Terminale	3	80	3	3
Enseignement supérieur	2	BTS	4	107	9	2,2
<b>Total publics scolaires</b>	<b>18</b>		<b>45</b>	<b>1125</b>	<b>92</b>	<b>2,5</b>
<b>Publics hors-temps scolaires</b>						
Accueil de loisirs municipaux	5	10/15 ans	3	37	6	2
Centres sociaux / structures socio-éducatives	5	10/20 ans	5	30	14	2,8
Structures culturelles	2	12/15 ans	2	32	3	1,5
<b>Total publics H-T scolaires</b>	<b>12</b>		<b>10</b>	<b>99</b>	<b>23</b>	<b>2,1</b>
<b>TOTAL FINAL</b>	<b>24</b>		<b>54</b>	<b>1224</b>	<b>115</b>	



	Evenements	Nb publics touchés	Nb d'interventions
Temps de formation	Rencontre 1er contact	120	2
	Medialab	130	1
	Perm'actu	5	2
	Personnel Médiathèque	16	1
	ALSH Montesquieu	4	2
	CLEMI LILLE	20	1
	Journée ESPE	300	1
<b>Total formations</b>		<b>595</b>	<b>10</b>
Conférence acteurs médiatiques	Club de la presse	20	1
	Assises du journalisme	40	1
Temps pour le tout public	Projection Médiathèque	25	1
	2017 Année des Jeunes	100	1
<b>Total conférences et projections</b>		<b>185</b>	<b>4</b>
<b>TOTAL FINAL</b>		<b>780</b>	<b>14</b>

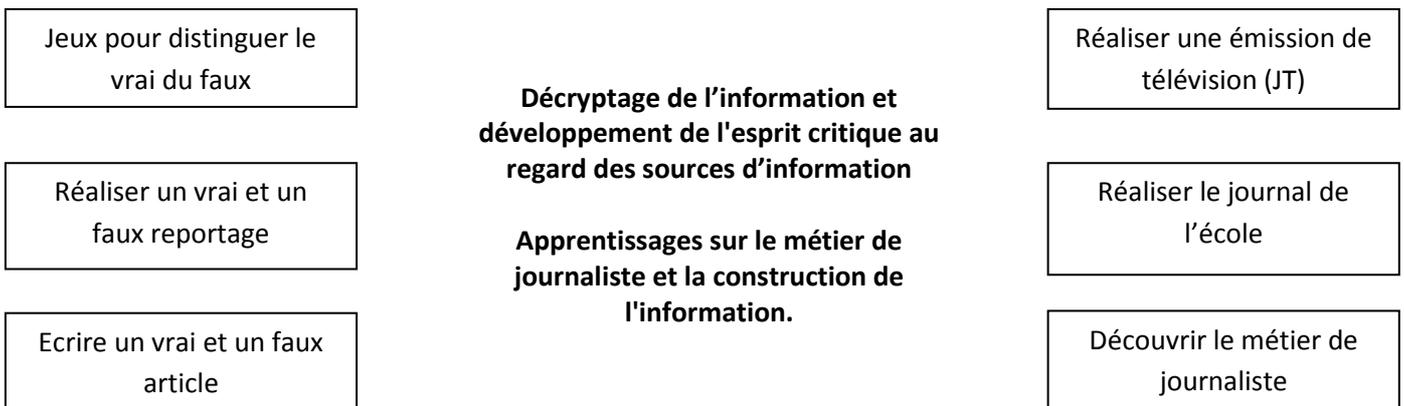
✓ Au total, 2004 personnes ont été touchées par la résidence d'éducation aux médias menée par Lucas Roxo à Roubaix en 2016/2017

## 5. TYPOLOGIE DES INTERVENTIONS

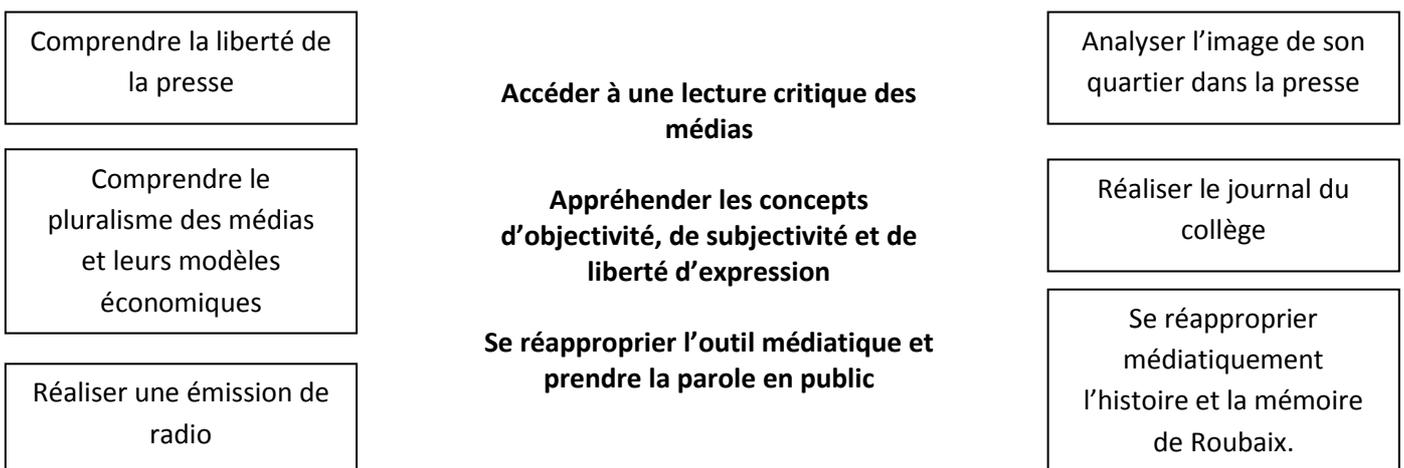
---

- ✓ Dans la mise en place des projets en temps scolaire, les objectifs pédagogiques sont définis en lien avec les programmes scolaires.

### ETABLISSEMENTS DU PRIMAIRE : DU CE2 AU CM2



### ETABLISSEMENTS DU COLLEGE : DE LA 6<sup>ÈME</sup> A LA 4<sup>ÈME</sup>



- ✓ La pédagogie du journaliste s'appuyant sur le « faire » (ateliers de création, expérimentations) a favorisé chez les enfants et les jeunes une meilleure compréhension du processus de construction de l'information, une prise de recul et le développement d'un esprit critique... Les attentes des acteurs éducatifs étant également nombreuses sur la manière d'aborder les théories du complot, beaucoup d'ateliers ont à cet égard porté sur la distinction entre vraies et fausses informations.

## ETABLISSEMENTS DU LYCEE ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Comprendre comment se construisent et se déconstruisent les stéréotypes dans les médias	<b>Appréhender l'image médiatique, de la construction de l'information, les stéréotypes</b>	Comment raconter en photographies ?
Analyse filmique pour des classes spécialisées	<b>Créer le débat sur le traitement médiatique de sujets d'actualité</b>	Analyser puis déconstruire les théories du complot
	<b>S'exercer à la pratique des médias</b>	Réaliser une chronique radio sur l'égalité Hommes/Femmes

## STRUCTURES PERISCOLAIRES ET HORS TEMPS SCOLAIRE

Réaliser des émissions de radio sur des thématiques et problématiques spécialisées	<b>Développer une pratique responsable des réseaux sociaux</b>	Interroger les habitants de son quartier sur leurs visions des médias
	<b>Permettre aux jeunes de réfléchir à leur propre image, à celle de leur quartier, vis-à-vis de celle qu'ils voient dans les médias</b>	
	<b>Augmenter le pouvoir d'agir et la conscience citoyenne des jeunes par des actions ludiques</b>	Travailler sur le récit personnel et l'immigration

- ✓ *L'apport du journaliste se situe également, outre la transmission de compétences techniques, dans l'apport de ressources sur les nouveaux médias, la pratique des réseaux sociaux et la manière d'aborder, d'échanger ou d'expliquer l'information auprès des enfants et des jeunes.*

# 6. PAROLES DES ACTEURS EDUCATIFS, PAROLES DE JEUNES

---

## PAROLES DES ACTEURS EDUCATIFS

*Données établies à partir de 21 questionnaires remplis par les acteurs éducatifs à l'issue des interventions de Lucas Roxo (sur 45 questionnaires au total)*

### AVANT LA RESIDENCE

**71,4%** des acteurs éducatifs (AE) avaient des sources pour travailler l'éducation aux médias (CLEMI, CANOPE, presse...)

**86,4%** des AE avaient déjà été confrontés, dans l'exercice de leur pratique, à des problématiques relevant des médias mais seulement **66,7%** des AE avaient déjà intégré la dimension « médias » dans leur pratique

**95,2%** des AE disaient des jeunes publics qu'ils sont consommateurs d'actualité mais qu'ils ne vérifient pas leurs sources. Ils étaient **47,6%** à dire qu'ils sont exposés à l'information mais sans le savoir

### APRES LA RESIDENCE

**76,2%** des AE évoquent une évolution de leur vision et leur pratique médiatique et estiment celle des jeunes à **90%**

**85,7%** des AE ont réinvesti les supports/enseignements tirés de la résidence après les interventions

## « EN QUOI LA RESIDENCE A FAIT EVOLUER LA VISION ET LA PRATIQUE MEDIATIQUE DE VOS JEUNES ? »

- « Ils ont un regard un peu plus critique sur les informations et notamment sur Internet »
- « Ils ont compris l'importance de vérifier les sources »
- « Ils ont une meilleure attention aux faits d'actualité »
- « La résidence a permis une prise de conscience du "formatage" de certains reportages TV »
- « Ils ont envie d'explorer plus »
- « La résidence a permis un changement de posture et de regard »
- « Ils s'interrogent désormais sur le rôle du journaliste, sur ses devoirs, ses engagements »
- « Ils sont partis désireux de poursuivre la réflexion et être plus attentifs aux sources »

## 100% DES ACTEURS EDUCATIFS INTERROGES SOUHAITENT RENOUVELER UN PROJET D'EDUCATION AUX MEDIAS

- « C'était une action vraiment pertinente, qui m'a permis de commencer à me former dans un domaine que je ne maîtrisais absolument pas. Lucas est plein de bons conseils, et le contact avec les élèves s'est bien passé »
- « Les élèves sont venus plusieurs fois me remercier pour avoir organisé cette rencontre »
- « La rencontre avec des professionnels des médias est vraiment fondamentale. Les enseignants ont besoin de cet apport pour mieux susciter chez l'élève un sens critique et de l'appétence par rapport aux médias »
- « Le travail du journaliste sera réutilisé avec d'autres classes »

## PAROLES DE JEUNES

**Extraits de retours écrits des élèves de CM2 de l'Ecole Montaigne après leurs ateliers avec Lucas Roxo.**

### « CE QUE J'AI RETENU »

« Pour une information, il faut se poser des questions qui ? quoi ? ou ? quand ? pourquoi ? comment ? »

« J'ai appris à utiliser une caméra de journaliste »

« Cette semaine, j'ai appris qu'être journaliste était difficile et qu'il ne fallait pas trop se dépêcher »

« J'ai retenu qu'il y a plusieurs types de journaliste exemple : un journaliste correspondant indépendant, agencier, reporter d'images, présentateur, photographe, rédacteur »

« Pour enregistrer la voix ça s'appelle la voix off. Les rédacteurs c'est ceux qui écrivent »

« Le journaliste indépendant est quelqu'un qui voyage et qui informe »

« J'ai appris qu'il y a 4 choses pour avoir une information : important, nouveau, preuve, interpréter »

### « MON RESENTI »

« J'ai aimé quand on a fait les interviews et quand on a regardé le reportage »

« J'ai aimé apprendre comment faire l'appareil photo »

« J'ai préféré quand Lucas a changé la voix de Sofian »

« Ce que j'ai retenu avec Lucas c'est comment allumer une caméra, et surtout ce que j'ai aimé faire c'est le tournage c'était SUPER. »

« J'ai appris que le métier de journaliste n'était pas que rapporter des images ou dire des choses ou rapporter des informations. »

« J'ai appris comment faire pour comparer une pub à une information. J'ai appris qu'il ne fallait pas parler pendant les prises de sons. »

## 7. PERSPECTIVES

---

Devant le succès de cette première résidence, une seconde sera proposée pour l'année scolaire 2017/2018 avec le journaliste et documentariste Baptiste Cogitore qui vient tout juste d'être sélectionné.

Au-delà de la résidence, la Ville souhaite structurer une offre plus large autour de l'éducation aux médias afin de proposer des approches complémentaires à la résidence et de permettre un travail approfondi tout au long de l'année scolaire. Un livret dédié à l'Éducation aux Médias et à l'Information, regroupant les propositions des acteurs de l'éducation aux médias et au numérique, a ainsi été édité pour renforcer l'offre en 2017/2018, au sein de l'Espace ressources Enseignants.

## 8. EXTRAIT DU BILAN DU JOURNALISTE EN RESIDENCE

---

### IMPACT(S)

S'il est difficile de jauger l'utilité concrète de la résidence sur la construction de l'esprit critique chez les jeunes, nul doute que ces ateliers se sont révélés très intéressants. Ainsi, je souhaiterais mettre en avant différents éléments qui illustrent l'importance d'un travail sur les médias, dès le plus jeune âge.

Le premier est très simple : rencontrer un journaliste. L'accueil dont j'ai bénéficié a toujours été excellent, même si le regard porté sur la profession de journaliste par les jeunes évolue selon les âges. En école primaire, les enfants sont fascinés et pensent que vous êtes une star (ou au moins que vous avez interviewé des stars, de préférence des footballeurs ou des Youtubeurs). Le journalisme leur plaît, et malgré quelques interrogations (« est-ce que les journalistes disent toujours la vérité ? »), ils/elles sont nombreux à vouloir exercer ce métier plus tard. Chez les collégiens, où le rapport à l'adulte est parfois plus compliqué, une fois que la posture « d'autorité » est rangée au placard, les élèves se montraient très curieux et posaient de nombreuses questions sur le métier. Enfin, au lycée, si l'accueil était très bon, la conscientisation politique des jeunes rencontré.e.s a parfois créé de la crainte chez eux/elles. Pour preuve, une enseignante me disait en amont d'un atelier que certain.e.s élèves avaient peur de ma venue et que je « vienne chercher des choses contre eux pour écrire des articles ». Une crainte parfois exprimée par les adultes également. Dès lors, le fait de rencontrer un journaliste permettait de déconstruire l'idée selon laquelle notre profession serait uniforme et forcément hors-sol. Pour les plus petits, cela leur permettait de comprendre que les journalistes sont des gens comme tout le monde (et pas des célébrités), et qu'ils pouvaient très bien suivre cette voie (ce qui, eu égard au manque de diversité dans les médias audiovisuels, n'est pas forcément évident pour des enfants). Pour les plus âgés, c'était un moyen de rétablir un lien plus apaisé entre journalistes et jeunes, et, tout en acceptant la critique, de leur montrer qu'il existait différents types de journalistes, et que certain.e.s faisaient un travail de qualité, indépendant et honnête. Les nombreuses discussions autour de la subjectivité et de l'objectivité permettaient aussi d'aborder une question phare : comment être neutre ? La difficulté (collective) d'y répondre rétablissait un lien, selon moi, entre la profession de journaliste et eux. Dès lors, cet objectif me semble pleinement atteint. Après mon passage, le journaliste (re)devenait une profession « proche », ou peut-être un peu moins éloignée et fantasmée.

Dans un second temps, un des autres objectifs était de (re)construire un rapport à l'information plus riche, complexe et documenté, avec un focus mis sur les fausses informations qui circulent sur les réseaux sociaux. Je ne m'arrêtais pas sur les théories conspirationnistes puisque je me suis assez vite rendu compte, en prenant le temps d'en discuter, que très peu de jeunes rencontré.e.s avaient

une vraie pensée complotiste. En effet, je pense que si ce thème est à ce point mis en avant, c'est qu'il existe une confusion entre les postures de rejet des médias institutionnels par les élèves (qui est très forte) et l'adhésion à des thèses conspirationnistes. Pour preuve, la majorité d'une classe de lycéens m'a affirmé faire confiance aux théories du complot sans pour autant être capable d'en citer une seule. Il s'agit donc de déconstruire cette posture de rejet, sans tomber dans le panneau. Cela m'est arrivé une fois : j'ai pris les élèves de haut en les faisant travailler (sans raison apparente) sur les théories du complot, ils l'ont très bien ressenti, et dès lors, ils m'ont « donné ce que j'étais venu chercher », c'est à dire qu'ils ont voulu me provoquer en affirmant que la terre n'était pas ronde, etc. Mais très rapidement, il était clair que cela n'était qu'une posture pour me tester, et la situation s'est très vite désamorcée. Attention, donc, à ne pas confondre rejet de l'autorité et adhésion au complotisme. Pour revenir sur le rapport à l'information et aux « fake news », ce travail s'est révélé très intéressant pour eux comme pour moi. Le fait de créer de fausses informations, notamment grâce au clonage de sites internet, permettait de se rendre compte qu'il était très facile de les relayer et de faire passer quelque chose pour vrai. Une fois cette étape passée, souvent avec succès (et pour les enfants d'école primaire, une fois la distinction information/publicité dépassée), l'apprentissage des outils « pour les démasquer » s'est révélé très utile, bien qu'il restait souvent, dans les classes, quelques élèves n'ayant pas compris. Pour les enfants d'école primaire, la répétition des « conditions » pour une vraie information a souvent été utile, et ils/elles se plaisaient à les répéter en toute occasion. Pour les adolescents, il était très naturel pour eux d'aller regarder l'adresse url d'un site ou la signature d'un article. En réalité, le travail doit avant tout se faire sur soi-même, les outils sont utiles en tant que preuves. Il s'agit de comprendre à se méfier de son propre « bon sens » : ce n'est pas parce que son opinion est représentée par un article que celui-ci est forcément juste. De manière générale, cela s'est révélé efficace (même si trois ateliers ne représentent rien face au flux d'informations aujourd'hui...), pour preuve, cette fake news sur Gradur diffusée avec l'école Carette, à laquelle les parents ont cru mais pas les élèves... Enfin, lorsque j'avais le temps, chaque atelier s'achevait par une présentation de médias différents, adaptés aux jeunes que j'avais en face de moi. Médias pour enfants, pour adolescents, médias qui font un travail de qualité sur la question des quartiers, de l'immigration... Cette reconstruction d'un autre rapport à l'information était, selon moi, très utile. Comme l'a été la présentation des différents médias : indépendants, publics, privés. Le fait que je sois journaliste indépendant les forçait aussi à entrer dans un questionnement nécessaire (« mais si vous êtes journaliste indépendant, ça veut dire qu'il y a des journalistes dépendants ? »). L'envie de présenter le pluralisme des médias, et donc de gagner en complexité, a été atteinte.

Enfin, le troisième impact que je visais était celui de créer un contexte favorable à une réappropriation des médias. Celle-ci peut prendre deux formes : comme je l'ai expliqué dans le paragraphe précédent, le premier temps de cette réappropriation passe par une réappropriation de leur manière de s'informer, de leur rapport aux médias, avec l'idée que l'information peut être choisie et être un pan constitutif de nos opinions et de notre identité. Le deuxième temps va plus loin : c'est celui d'une réappropriation concrète des médias. Prendre la parole, passer à l'antenne, permettre à des jeunes qui estiment que leur parole n'est pas prise en compte d'avoir la sensation d'être écoutés, de porter un message qui n'est habituellement pas entendu. Cet objectif a été réellement atteint à quelques occasions, et notamment lorsque nous avons fait des partenariats avec différents médias : radios locales comme Boomerang ou RCV, nationales comme Radio debout et Fréquence Paris Plurielle, mais aussi quand nous avons retourné certains stigmates médiatiques en

clonant le site de Nord Éclair. Bien sûr, s'il serait bien prétentieux de penser qu'après les ateliers, les jeunes aient eu le sentiment d'être tou.te.s des journalistes en puissance, lors de certaines occasions, il est clair qu'ils ont réalisé leur pouvoir de parole dans la société et le panorama médiatique. Ainsi, un jeune adolescent participant aux activités de la Maison de la Protection de l'Enfance, longuement déscolarisé et extrêmement timide, a réussi à prendre la parole en public en réalisant seul un reportage radio, en posant sa voix off et en faisant le montage lui-même, sans que je ne l'aide. Au Centre Social Nautilus, un groupe d'habitants est sorti ravi de l'atelier après écrit un « faux » article expliquant que l'Epeule était le meilleur quartier de Roubaix (contrairement à l'image traditionnelle du quartier). Dans certaines lettres écrites par des enfants d'écoles primaires, nombreux.ses ont écrit qu'ils avaient appris que « tout le monde pouvait être journaliste ».

## PISTES DE REFLEXION POUR L'AVENIR

La question centrale de la résidence était bien évidemment la « place » du journaliste dans l'éducation aux médias. Une question qui ne se pose pas réellement hors-cadre scolaire, où les acteurs socio-culturels sont habitués à travailler avec des artistes et/ou des journalistes et où c'est davantage la traditionnelle question de la mobilisation qui se pose, que dans les structures scolaires où le journaliste doit trouver sa place auprès de l'enseignant.e, pour ne pas tomber dans le cours magistral ou à l'inverse dans l'absence de contenu théorique.

Dès lors, il s'est révélé que la meilleure manière de procéder était comme prévu l'apprentissage « par le faire ». Il n'est pas d'une grande utilité de préparer des cours magistraux, car les professeurs sont tout à fait capables d'avoir une pensée critique sur les médias et de faire un cours sur la liberté de la presse, comme l'ont montré les ateliers du Médialab animés par les enseignant.e.s. Mais du coup, si la majorité ne le fait pas, c'est parce qu'ils ne se sentent pas légitimes à le faire, ou bien parce qu'il existe une incompréhension face à la nouvelle manière de s'informer des jeunes (vidéo, réseaux sociaux, etc.). Cette incompréhension, ou absence de légitimité, s'exprimait parfois par une prise de recul de la part de l'enseignant.e, et certain.e.s m'ont même avoué qu'ils préféreraient que j'anime le cours parce qu'ils pouvaient ainsi « observer », ou parce que « le projet aura l'air plus cool et jeune si c'est toi qui leur présente ». Outre le fait qu'il est toujours agréable d'avoir un autre animateur dans la classe, car le message du professeur ne passe pas toujours aussi bien, cela illustre aussi que la plupart des enseignant.e.s se sentent en difficulté à l'idée d'aborder un sujet dont ils ne maîtrisent pas forcément les rouages (mis à part les prof-documentalistes) et mal à l'aise à l'idée de sortir du cadre d'un cours classique (ce que je proposais constamment). En fonction de « l'implication » de l'enseignant.e pendant le cours, les objectifs remplis étaient différents : avec ceux et celles qui se mettaient de côté, ils pourront ainsi, après avoir observé, reproduire ce que nous avons fait; avec ceux et celles qui étaient impliqué.e.s, le débat est allé plus loin et le lien créé avec les élèves plus fort. Que choisir entre les deux? Cela dépend de l'impact souhaité. Toutefois, il est certain que les séquences les plus intéressantes ont été celles où le travail s'est parfaitement partagé entre l'enseignant.e et moi, notamment quand nous alternions entre moments plus magistraux animés par

l'enseignant.e et plus pratiques animés par moi. J'identifie très clairement les temps où les discussions ont été le plus loin dans la déconstruction/reconstruction du rapport des jeunes aux médias, par exemple au collège Sévigné ou au lycée Jean Rostand, car les enseignantes en question, en plus d'avoir un lien très apaisé à leurs élèves, n'hésitaient pas à prendre la parole et à poursuivre le travail quand je n'étais pas là.

Lorsque l'enseignant.e était trop effacé.e, je me transformais en professeur, ce qui n'était pas mon rôle. Cela pouvait arriver lorsque l'objectif de départ était flou et que l'enseignant.e n'avait pas de réflexion précise sur les médias, si ce n'est « les jeunes croient n'importe quoi ». Cela ne veut pas forcément dire qu'il ne faut pas intervenir dans les classes où il n'y a pas de projet plus conséquent que l'enseignant.e va continuer sans nous, mais cela implique plus de temps, pour laisser émerger un projet dans son esprit, le mien, et celui des élèves. C'est pourquoi, dans les classes où l'enseignant.e n'a pas un projet ou une thématique précise sur laquelle travailler, cela ne sert pas à grand chose (si ce n'est une introduction au thème) d'envoyer un.e journaliste pour faire 2 ateliers sur les médias. Ni l'enseignant.e, ni la classe ne saura s'en saisir, et encore moins les élèves du fond de la classe. En effet, c'est le risque lorsque l'on a un temps très court. Par exemple au lycée Baudelaire, nous devions en 3 ateliers travailler sur la question du genre dans les médias. Comme à mon habitude, nous avons commencé par des débats avant de passer à la pratique. Or, les premiers ateliers ne se sont pas passés comme prévu : très nombreux, les élèves ont réagi à certaines choses, pas à d'autres. Seulement, 2h étaient passées et il n'en restait qu'une pour la pratique... Il faut du temps pour créer un lien avec un.e enseignant.e et avec une classe, faire accepter sa présence, surtout avec des adolescents. Ne venir qu'une ou deux fois, c'est rester dans un schéma où on vient leur imposer une vision des choses, et pas construire une vision avec eux. En conséquence, c'est continuer à construire des postures de rejet de leur part. Sans compter que c'est laisser les élèves du fond de la classe... au fond de la classe, sans réussir à les faire participer.

Bien sûr, il est compliqué de faire cela avec des classes alors qu'il existe un programme auquel l'enseignant.e ne peut pas forcément déroger (surtout à partir du lycée). C'est pourquoi les projets au long cours doivent, selon moi, être favorisés, comme le hors-cadre scolaire, pour les adolescents. Pour les enfants d'école primaire, je ne changerais pas forcément le format, si ce n'est que je poserais la question de la temporalité. Je pense que j'ai été plus utile lorsque je suis intervenu tous les jours pendant une semaine dans une école (Montaigne) plutôt qu'une matinée par semaine pendant un mois (Buffon). Mis à part cela, j'ai proposé à peu près la même séquence dans toutes les écoles, cela a bien fonctionné. Proposer des choses très cadrées, avec des définitions, des outils (les vidéos CLEMI, par exemple), et du concret (la réalisation d'un reportage) me paraît être la situation idoine pour les petits, et je pense que cela fonctionnera d'autant plus dès lors que l'enseignant.e continuera à travailler certains thèmes abordés de manière régulière (ce qu'il réussira à faire si le journaliste propose des outils concrets).

Par contre, la situation est tout à fait différente pour les adolescent.e.s. L'accent doit, selon moi, être mis sur trois types de projets :

- le hors-temps scolaire, que ce soit à l'école (club journal) ou en centre social, car même si les jeunes sont parfois démobilisé.e.s ou absent.e.s, il y a une latitude beaucoup plus large pour le journaliste, la possibilité de revenir, surtout si l'animateur/trice est présent avec vous dans la continuité, comme cela a pu être le cas avec Horizon 9, par exemple
- les projets très définis d'entrée : le journaliste n'est pas un « spécialiste des dangers sur les réseaux sociaux » et bien que cela soit à la mode, il faut selon moi mettre de côté les demandes des enseignant.e.s à ce sujet. Le travail s'est révélé intéressant et profond, sans nécessiter trop d'atelier, quand l'enseignant.e voulait travailler sur quelque chose de précis et avait déjà une idée en tête : une fausse campagne présidentielle, un travail sur la mémoire de l'immigration, un journal de l'école... Dès lors, il est facile pour le journaliste de trouver sa place car l'enseignant.e mène la danse, et vous venez apporter votre expérience.
- les projets au long cours : si jamais l'enseignant.e n'a pas d'idée particulière mais qu'il a envie de travailler sur le sujet (parce qu'il sent que ses élèves vont être réceptifs, parce qu'il ne se sent pas légitime à le faire tout seul), alors, il faut privilégier une séquence sur le long terme, où nous pourrions faire du théorique et de la pratique sans se presser, en permettant à chaque élève de participer et d'y trouver son compte.

Le Medialab du collège Jean Lebas fait pour moi office d'exemple dans le modèle à suivre à ce niveau-là, puisque nous avons du temps mais aussi l'implication des enseignant.e.s, c'était à la fois dans le cadre scolaire mais beaucoup plus libre qu'un cours classique.

Bien entendu, les trois sont complémentaires... Et vous aurez alors une résidence de rêve.

J'aimerais rajouter sur une chose : l'adhésion des élèves. C'est une mauvaise idée, selon moi, de faire venir un.e journaliste parce qu'on a l'impression que son public de jeunes « croit n'importe quoi ». De mon expérience roubaisienne, plus on prend les jeunes de haut, moins ils seront réceptifs à ce que vous êtes venu dire, parce qu'ils auront la sensation que vous êtes venus porter une bonne parole et que vous les prenez pour des abrutis. Donc un projet qui commence par « empêcher les jeunes de croire aux fake news » commence mal. Par contre, travailler avec eux à l'établissement d'un nouveau rapport aux médias qui leur ressemble, en cherchant ensemble, en définissant les médias ensemble, en prenant en compte ce qu'ils ont à dire. J'ai par exemple beaucoup travaillé sur le financement des médias avec des classes. On penserait que c'est un sujet inintéressant, mais au contraire, c'était concret, et le fait d'imaginer comment ils financeraient leur média les a fait se poser des questions (comme à moi, d'ailleurs). Là est l'utilité du journaliste : poser des questions, pas forcément apporter des réponses toutes faites. D'autant que l'image qu'on m'avait dépeinte des jeunes Roubaisien.ne.s était assez terrible en arrivant. Mais j'ai vu chez eux une capacité de réflexion impressionnante. La difficulté résidait plus dans leur capacité à exprimer ce sens critique à l'oral ou à l'écrit. Or, pour le faire, il faut maîtriser les codes médiatiques de l'oral et de l'écrit. Et pour cela, il faut du temps.

**Lucas Roxo.**